

I hope



un projet de
Caroline Breton & Charles Chemin

I hope

projet • Caroline Breton & Charles Chemin

mise en scène • Charles Chemin

création sonore & performance live • Dom Bouffard

objets scéniques • Robin Chemin

lumières • Charles Chemin & Sacha Daniel

assistante • Alice Stern

photographe • Clélia Schaeffer

conseil scénographique • Adrian Damian

conseil dramaturgique • Nils Haarmann

production • Bérangère Magnani

jeu • Caroline Breton

et des participantes/invitées

production

groupe Karol Karol

coproduction

Ménagerie de Verre, Paris

The Watermill Center, New York

et le soutien de

Centre National de la Danse, Pantin

LE CENTQUATRE-PARIS

Marnitz Artist-in-Residence

Dans les parages/La Friche, Marseille

dates

- 12, 13 & 14 mars 2019 • Festival Etrange Cargo / Ménagerie de Verre, Paris

- 11 août 2019 • The Watermill Center, New York

durée

1h05

groupe Karol Karol

+33 6 10 49 65 97

groupekarolkarol@gmail.com

- **Projet**

I hope est un solo et la tentative de faire le portrait insaisissable de son interprète. Ce travail sur l'art du portrait, portrait réel, portrait fictif, est un croisement de mémoires de différentes personnes, une collection de strates et de rémanences, traversée par des questions d'identité, d'image fictionnelle de soi-même, de blessure secrète, d'imagerie sociale normée de la femme. Ce n'est pas un autoportrait, mais plutôt une somme de portraits scéniques, où une femme est dévoilée dans sa multiplicité, opaque, invertie. C'est une exploration parcellaire, entre théâtre et danse.

- **Portrait d'une femme**

Les questionnements de ce spectacle viennent de discussions de Charles Chemin avec Cindy Sherman et de la rencontre avec son œuvre. Des questions sont restées présentes : Qui se cache derrière l'image ? Mentirions-nous tous sur notre identité ? Quelles stratégies les artistes déploient-ils pour transformer un matériau, une idée ou eux-mêmes à l'intérieur de leur travail, et pour quel effet ? Comment les individus se fabriquent-ils une image, dans la vie ? Derrière quels stéréotypes sociétaux trouvent-ils refuge ? Qu'est-ce que cela implique pour une femme, comment peut-elle dépasser une imagerie sociale normée et souvent pensée par des hommes à des fins mercantiles ou suprémacistes ?



L'autre influence majeure du travail est Francesca Woodman, qui a aussi quasi-exclusivement utilisé son corps dans ses photographies, où se manifeste l'urgence de la représentation. Elle se met en scène, se dissout dans le réel comme un être disséminé dans l'espace et dans le temps. Mais elle porte en elle une singularité, un regard, une manière de faire face, bien au présent, une manière de défier la temporalité et les conventions en faisant de l'art à partir de presque rien. Pour citer Francesca Woodman:

« Les choses du réel ne me font pas peur, seulement celles qui sont au fond de moi. »



Des démarches féministes tiennent une grande part dans le projet. L'interprète traite de l'identité et ses modes de représentation, ainsi que de la place de la femme et sa représentation dans la société, saturée d'images et de filtres culturels. On appréhende la dimension politique du corps féminin. Le corps, morcelé, lacunaire, est une surface, support et vecteur. On travaille le décalage, l'identité dans l'altérité, la fiction, le "presque".

- **Participant·es / Invité·es**

C'est un solo avec invité·es et musicien. On perçoit l'interprète dans un environnement humain, autant que scénique. Chaque représentation voit des participant·es amateurs ou des invité·es, locales, investir certaines séquences, comme un dédoublement de la protagoniste. Alors que le public est témoin des faits et paroles de l'interprète, ces participant·es, aussi extérieures à l'action que le public l'est, viennent directement percuter son monde, se mêler à son spectacle, comme une incursion du monde extérieur dans son intimité.

- **Structure**

Le spectacle agit comme un zoom. On commence par les représentations de la femme, les codes sociaux formatés, et on se rapproche de plus en plus de l'être sensible qui existe derrière les apparences ou les luttes. Un humain singulier et unique dans son rapport au monde. Après avoir joué avec des captations live d'environnements extérieurs, le compositeur investit de plus en plus l'espace et le peuple de guitares préparées, à mesure que la femme se rapproche d'un état premier.

Partie 1 : Portraits

Une partition de 24 images/poses est répétée à l'infini et s'altère, jusqu'à ce que l'interprète s'émancipe des codes qu'ils représentent.

Ce sont des portraits de l'interprète, principalement dansés, mi-réels mi-imaginaires, où elle devient multiple, glissante, insaisissable. Les images/poses viennent de la représentation de la femme en peinture, sculpture, photographie, ainsi que d'improvisations sur les questions du double, la notion de personnages, de masques, l'image figée de la femme, le corps féminin, la limite entre réalité et fiction, etc.

Les participants/invités interviennent dans cette partie et représentent d'autres strates de sa conscience, intégrant la spirale d'images/poses.

Partie 2 : Paroles féministes

Dans un jeu de rôles proche du "stand-up", l'interprète s'inspire de paroles de 4 artistes féministes marquantes :

- la metteuse en scène espagnole Angelica Liddell, qui utilise la provocation brutale et la rage lucide pour se libérer, renversant le rôle social figé de la mère.
- Lydia Lunch, chanteuse américaine, fondatrice du mouvement no-wave et dont les conférences sur le féminisme "Conspiracy of women" sont cyniques et lyriques.
- Virginia Woolf et le texte *La mort de la phalène*, témoignage sensible de l'incroyable fragilité de la vie.
- Ashley Judd, actrice engagée. On s'attache à son discours à la Women's March en janvier 17 en réaction à l'élection de Donald Trump. C'est un "Beat Poem" de Nina Donovan, comme du slam, où la scansion et le sourire viennent épauler le sens.

Partie 3 : A nu

On observe l'interprète dans sa sobriété d'être humain, dévoiler des aspects intimes de sa personnalité, avec sa versatilité et ses simplicités, inspirée par l'histoire de la mort d'une mouche de Marguerite Duras.

Partie 4 : Etat premier

On se rapproche encore plus de la singularité de cette femme, l'état premier, intérieur, comme un nourrisson face au monde-climat qui se déploie autour de lui, s'appuyant sur le travail du pédopsychiatre américain Daniel Stern.

Alors que les environnements sonore, spatial et lumineux sont de plus en plus mouvants, la femme regagne une voix intérieure. Sa singularité traverse les éléments qui l'entourent.



- Extraits de presse

Pariscope - Marie Plantin (14 mars 2019)

“Chaque pose fait son effet, charrie toute une grammaire iconographique, un arrière-plan, un contexte dans lequel l’imaginaire s’engouffre. (...) Caroline Breton est l’interprète idéale de cet essai scénique insaisissable qui vient questionner le corps autant que l’image, le modèle et l’original, l’immobilité et le mouvement. Elle s’offre tout en disparaissant, elle est féminine et masculine, pure exécutante et intensément vibrante. Elle habite chaque geste pleinement. Et l’on découvre qu’une pose n’est vivante que lorsqu’elle naît du mouvement qui la précède.”

(...)

“Avec Charles Chemin à la mise en scène, tous deux composent une partition déroutante et passionnante, une chorégraphie épurée. (...) Le spectacle est très construit, la partition très écrite, la dramaturgie solide, mais rien n’est figé dans le froid du marbre, tout vibre et palpite sur ce plateau immense et unique en son genre de la Ménagerie de Verre. Le spectacle avance à pas sûrs vers son apothéose, il semble rebrousser chemin pour aborder aux rives de l’archaïsme où les masques tombent. Le final est magnifique et électrisant au plus haut point.”

(...)

“De l’apparition à la disparition il n’y a qu’un pas, de l’existence à la mort, de la représentation à l’effacement de soi, de la présence à l’absence. L’art du portrait est une impossibilité en soi, une exploration sans fond. Charles Chemin et Caroline Breton l’explorent dans une incarnation pénétrante et offrent une performance ouverte sur l’infini. Comme si la scène n’avait pas de mur de fond.”

Toute la Culture - Amélie Niddam Blaustein (13 mars 2019)

“Tee-shirt blanc, pantalon noir, baskets blanches, yeux bleus, lèvres rouges et surtout cheveux lâchés, elle fait naître la danse de plus en plus, installant, en mêlant son corps aux sons urbains mixés et joués live par Dom Bouffard, un rythme de plus en plus entêtant. (...) On obtient alors la réponse posée au début : quelle est la bande son de ces mouvements ? Des mots qui sortent doux et tapent dur. (...) Cette très forte performance ne s’accorde aucune facilité.”

I/O Gazette - Noémie Régnaut (26 mars 2019)

“I Hope emporte précisément dans l’exposition d’un corps donné comme métamorphique, qui par la multiplication et la contradiction des gestes et des poses affirme en dernier lieu le mystère et la force des femmes, irréductibles aux représentations qu’on veut bien en donner. (...) I Hope offre une belle réflexion sur la perception du corps de la femme et sur la perception de soi, avec ses zones d’ombres, ses mécanismes latents et ses révoltes quotidiennes qui maintiennent l’espoir d’une liberté toujours à conquérir, toujours recommencée.”

groupe Karol Karol

Le groupe Karol Karol est une compagnie fondée par Caroline Breton et Charles Chemin. Ils conçoivent des spectacles entre théâtre et danse, avec des sujets où s'opère un frottement entre le réel et la fiction, et où l'espace et le temps sont des paramètres instables. Leur écriture scénique, nourrie d'improvisations, s'appuie directement sur la singularité des personnes au plateau, leurs vies, leurs histoires. On regarde à l'intérieur des humains pour découvrir la dimension mystérieuse de leurs actions et perceptions. Caroline et Charles peuvent indistinctement écrire des partitions chorégraphiques, utiliser des textes, l'improvisation, le collage, récolter des paroles ou se taire, tout est matériau propice à faire entrer le "monde extérieur" à l'intérieur de la représentation. Le groupe Karol Karol est artiste associé au Watermill Center à New York.

Les productions en cours :

- **20 silences**, solo avec Charles Chemin, issu de recherches à la NASA avec des astronautes et ingénieurs du programme Apollo

Première le 22 septembre 2017 au Vicenza Festival (Italie) & tournée

- **Athens by Night** (*Timon d'Athènes* & *Le Songe d'une Nuit d'Eté* de Shakespeare)

Première le 30 mars 2018 au Théâtre National de Craiova (Roumanie) / Shakespeare International Festival, Répertoire 2018/19/20 & tournée (Prix TNC 2018 du meilleur spectacle)

- **SALOME**, solo avec 4 interprètes et des technologies d'imagerie 3D

Première en septembre 2019 au Théâtre de l'Odéon, Bucarest (Roumanie) & tournée

- **Tristan / Isolde**, pièce pour 3 interprètes et invités, sur la stratification millénaire du mythe

Création du 1er volet en août 2019 au Watermill Center - 2ème et 3ème volets en 2019/20

- **Cubanacan**, opéra de Valera & Koppelman, mise en scène de Charles Chemin

Opéra basé sur l'architecture révolutionnaire de Ricardo Porro

Tournée juin 2019 à la Biennale de Venise et printemps 2020 au San Francisco Opera, Lyric Opera of Chicago, Florida Grand Opera & Santa Fe Opera

- **The silence of the machines**, à partir de recherches sur la psychologie de la perception et la transformation rapide de l'environnement des humains à l'ère de la révolution industrielle

- **Le Messie du peuple chauve**, opéra d'Eric Breton d'après le roman d'Augustin Guilbert-Billetedoux

Création le 20 novembre 2020 à l'Opéra d'Avignon

Caroline Breton

Caroline est une actrice et danseuse formée à l'ERAC par Valérie Dréville et Jean-Pierre Vincent entre autres et en danse par Sophie Lessard, après un parcours universitaire et une prépa à Normal Sup.

Elle a fondé le collectif Extime avec Jean-Pierre Baro et joué dans leurs créations pendant 6 ans, puis avec Jean-Louis Martinelli dans ses productions à Nanterre-Amandiers, Bérange Jannelle au Théâtre de la Ville, Yves-Noël Genod, des performances de Falk Richter et de Christiane Jatahy à la Biennale de Venise.

En danse, elle travaille avec Marco Berrettini dans *My Soul is my Visa* aux Rencontres Chorégraphiques de Seine-Saint-Denis & tournée et *iFeel2* au Théâtre national de Rome et Marseille Objectif Danse. Elle danse aussi avec Christophe Haleb dans *Communextase* à Actoral et Danse à Uzès, avec Nadia Beugré dans *Legacy* au Théâtre de la cité internationale/Festival d'Automne, et assiste Olivier Muller sur *HooDie* au CCN de Montpellier.

Elle donne une conférence sur le féminisme "Quelle est la différence entre une femme?" à la Gaîté Lyrique et crée des performances d'art contemporain au New Museum à New York, Ateliers Berthier/Odéon et Centre Pompidou.

Charles Chemin

Charles a été formé par Meg Harper (Merce Cunningham Company), Robert Wilson et Philippe Chemin.

Il écrit des pièces scéniques entre théâtre, danse et arts visuels. En 2019, il crée *SALOME* au Théâtre de l'Odéon de Bucarest où il développe des technologies d'imagerie 3D. En 2017/18, il a créé *20 silences* au Festival de Vicenza, pièce issue de recherches à la NASA, et *Athens by night* au Théâtre National de Craiova, d'après deux pièces athéniennes de Shakespeare (prix TNC 2018 du meilleur spectacle). Depuis 2008, ses créations sont souvent le fruit de collaborations avec des plasticiens ou des compositeurs, comme à la Biennale Performa à New York, la Biennale de La Havane, le Festival Babel en Roumanie, le Festival de Bregenz, la Biennale d'Art Contemporain de Moscou.

Il est aussi co-metteur en scène des pièces de Robert Wilson, collaborant ensemble dans une vingtaine de pays. En 2019, il développe avec lui *Mary said* avec Isabelle Huppert au Théâtre de la Ville à Paris et *Jungle Book* avec CocoRosie au Grand-Théâtre de Luxembourg, et tourne *La Galigo* en Indonésie, *Rhinoceros* en Europe et *Krapp's Last Tape* où il dirige Wilson seul en scène. Charles participe également à la direction artistique du Watermill Center à New York.

Dom Bouffard

Dom est un compositeur britannique, travaillant dans les champs du théâtre, de la danse contemporaine, installations sonores, pièces radiophoniques, art vidéo.

Il collabore principalement avec le metteur en scène Charles Chemin, la chorégraphe Marianna Kavallieratos, ainsi que Robert Wilson pour ses pièces au Berliner Ensemble, installations et pièces radiophoniques.

Il multiplie les collaborations éclectiques, notamment avec Lou Reed, Rufus Wainwright, CocoRosie, Budgie, Daniel Hope, Victoria Chaplin.

Au début des années 2000, il a été compositeur et guitariste pour les groupes de rock Sona Fariq (Warner Bros UK) et Queen Adreena (Rough Trade), et accompagne de nombreux groupes en tournée, tels Marilyn Manson, Sonic Youth ou Public Enemy. Aujourd'hui, il est le chanteur et guitariste du groupe Emperors of Rome.

Adrian Damian

Damian est un scénographe roumain. Il a étudié à la Faculté de théâtre de Cluj-Napoca, la section scénographie de l'école nationale UNATC à Bucharest et un PHD à l'université d'art de Târgu Mures.

Il travaille principalement en Roumanie, Allemagne, Pologne, Hongrie et Italie, avec des metteurs en scène comme Roberto Bacci, Robert Wilson, Alexander Hausvater, Anna Stigsgaard, Peter Schneider, Radu Afrim, Alexandru Dabija, Radu Nica, Charles Chemin.

Sa collaboration avec Mihai Maniutiu tient une place particulière, avec une vingtaine de spectacles, et récompensée par de nombreuses distinctions, notamment "Meilleur spectacle" et "Meilleure scénographie" à plusieurs reprises au prix national UNITER et au prix de l'association des artistes. Damian est également élu "Homme de l'année" en Roumanie dans la catégorie Arts en 2017.

Nils Haarmann

Nils a suivi des études de lettres, d'arts du spectacle, de russe et d'économie, aux universités de Mayence, Bochum, Berlin, à Paris-X Nanterre, à la Columbia University et au Watermill Center à New York.

Depuis 2010, il est dramaturge permanent à la Schaubühne am Lehniner Platz de Berlin, où il travaille notamment avec Katie Mitchell, Jan-Christoph Gockel, Uta Plate, Peter Kleinert, Ivan Panteleev, Wajdi Mouawad, Rodrigo Garcia. Il traduit aussi des pièces allemandes en français.

Il est dramaturge pour les créations de Falk Richter depuis 2013, au TNS à Strasbourg pour *Je suis Fassbinder* en co-création avec Stanislas Nordey, à la Schaubühne pour *For the Disconnected Child*, *Never Forever* et *FEAR*, au Melbourne Festival pour *Complexity of Belonging*. Il est aussi dramaturge d'Anne-Cécile Vandalem au Théâtre national de Bruxelles.



SPECIFICATIONS TECHNIQUES

- Equipe

4 personnes en tournée :

- Caroline Breton (Paris) - interprète
- Dom Bouffard (Londres) - création sonore live au plateau
- Charles Chemin (Paris) - metteur en scène
- Sacha Daniel (Paris) - régisseur lumières

et 3 participantes (ou plus) amateurs ou professionnelles locales :

ce peuvent être des femmes de n'importe quel âge ou physique. Elles doivent avoir au minimum un petit sens du mouvement. Leur partition s'élabore avec elles et se répète en 2 à 3 sessions de 2h de répétitions. Leur participation pendant le spectacle est d'une dizaine de minutes environs.

- Spectacle

- Durée du spectacle : 1h05
- Langue : le spectacle est principalement dansé - les quelques textes sont en français et anglais
- Transport des objets, costumes et matériel : 3 grands bagages voyageant avec l'équipe

- Détails techniques

Durée de montage/répétitions

4 à 5 services selon le lieu (représentation à l'issue du 2ème jour de montage)

Taille du plateau

- dimensions minimum: 7m d'ouverture x 7m de profondeur
- dimensions idéales: 10m d'ouverture x 12m de profondeur (hauteur à étudier selon lieu)

Configuration de la scène

- Sol: sol nu ou tapis de danse gris recouvrant le plateau mur à mur, selon le lieu
- Côtés: murs nus ou écrans/cycloramas ou murs blancs (construction légère), selon le lieu
- Fond de scène : mur nu ou écran/cyclorama ou mur blanc (construction légère), selon le lieu

Equipe technique locale

1 régisseur lumières (+2 électriciens en montage et réglages), 1 régisseur son, 1 technicien plateau

groupe Karol Karol +33 6 10 49 65 97 groupekarolkarol@gmail.com

